



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

X La vie de saint Mathurin Confesseur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

— Au corps de saint Hierosime, Prestre & Docteur de l'Eglise, porté de Bechleem en l'Eglise de sainte Marie Majeur, qui est appelée ad presepo. A Bar en la Poitille se fait la feste de la translation de saint Nicolas Euesque, porté de Myre, Cité de Lycie.

LA VIE DE SAINT GORDIAN,
& Epimache, Martyrs.

10.
MAY.



Pres que cét impie Iulian l'Apostat fut proclamé Empereur par son armée en France, & que par la mort de l'Empereur Constance son cousin germain, il recouura nouvelles forces, & se vid Seigneur absolu, il commença aussi-tost à leuer le masque de pieté, duquel il auoit au commencement trompé & abusé les Chrestiens, lesquels il resolut d'exterminer & destruire pour conseruer & amplifier l'idolatrie de ses faux Dieux. Neantmoins d'autât qu'il pretendoit d'acquérir la reputatiō d'un Prince benign, & ne voulât pas que ceux qui mouroïent pour Iesus-Christ fussent honorez cōme Martyrs: & la Religion Chrestienne s'estant desia fort estenduë & dilatée par tout le monde, de peur qu'il ne suruint quelque trouble ou alteratiō en l'Empire (par vne raison d'Etat) il pretendoit les sapper par vne ruse & artifice, à scauoir en establiſſant des Presidents & Gouverneurs des Prouinces, cruels & ennemis iurez de nostre sainte Religiō pour ruer la pierre & cacher la main (comme l'on dit) & d'executer par le moyen de ses ministres vne chose qu'il ne vouloit pas faire par luy-mesme. Entre ceux que Iulian nomma pour cét effect, Gordian fut fait son Lieutenant à Rome lequel estoit fort aspre à exercer sa cruauté, & à respendre le sang innocent des fidelles. Il y auoit vn S. Prestre fort aagé & venerable, nommé Ianuier, prisonnier avec plusieurs autres. Gordian discourut avec luy de differentes choses, & en fin nostre Seigneur luy ayant touché le cœur, il ouurit les yeux au rayon de la diuine lumiere, & resolut de se faire Chrestien, comme de fait il fut baptisé par Ianuier, & sa femme Marine, & cinquante trois personnes de sa famille, il bailla à Ianuier vne Idole de Iupiter, qu'il auoit en sa maison, laquelle ils hacherent en pieces, & la ietterent dans vn reraict. Iulian l'ayant sceu, se fascha fort de voir que ses principaux ministres, & ceux mesmes qu'il establiſſoit pour persecuter les Chrestiens, & defendre son Empire, se reuoltoient contre luy se faisans Chrestiens: il deposa Gordian, & commanda au Tribun Clementien de s'en saisir, & de le chastier rudement. Clementien le fit venir deuant luy, lié & garroté, le blasma d'ingratitude enuers l'Empereur, & le menaça, s'il ne vouloit sacrifier aux Dieux. Gordian demeura ferme & constant en la foy & confession de Iesus-Christ, & se mocqua de Iulian, & de ses faux Dieux. Ce la fut cause que Clementien le fit tourmenter & fouetter plus cruellement, iusques à luy briser les os avec des cordes plombées: le Saint Martyr remercia nostre Seigneur qui luy faisoit tant de grace de pouuoir souffrir pour luy, & d'estre mis

au nombre de ses Saints Martyrs. Finalement luy fit trancher la teste deuant le Temple de la Déesse Tellus, & commanda que son corps fut ietté à la voirie, avec defences de l'enterrer: Mais nostre Seigneur pour faire paroistre sa toute-puissante bonté permit que les chiens affamez se en approchassent, sans toucher au corps Saint, au contraire avec leurs abois ils le gardoient & defendoient. Apres auoir demeuré cinq iours sans sepulture, vn seruiteur de Gordian accompagné d'autres Chrestiens, l'enleuerent de nuit, & l'enterrerent à vn bon quart de lieu de Rome, en la ruë Latine, en vne cauerne dans laquelle on auoit auparauant enterré saint Epimache Martyr, le martyre duquel est celebré en ce mesme iour par la sainte Eglise. Il estoit natif d'Alexandrie: on l'apprehenda pour le Nom de Iesus-Christ, & apres auoir souffert vne rude prisō, plusieurs travaux & incommoditez excessiues avec vne grande ioye & patience, en fin on le fit braſler, & ses cendres furent portées à Rome par les Chrestiens, qui les mirent dans ce sepulchre, & depuis on inhuma le corps de saint Gordian, & c'est pouquoy l'Eglise solemnise coniointement le martyre de ces deux Saints en vn mesme iour, qui est le dixiesme de May, auquel gordian fut martyrisé, l'an de nostre Seign. 362. sous l'Empire de Iulian l'Apostat, & les Reliques de ces bienheureux Martyrs furent depuis trasportées en Allemagne, l'an de nostre Seigneur 770. comme l'escrit Herman Contract en sa Chronique.

Ceux qui escriuent de saint Gordian & Epimache sont les Martyrologes Romains, de Beda, Vuard, & Adon, & Surius au Tome troisieme, & le Cardinal Baronius es Annotations du Martyrologe Romain, & au 4. Tome de ses Annales, page 98.

LA VIE DE SAINT MATHVRIN
Confesseur.



'Eglise primitiue ayant embrassé la simplessse & humilité, pour imiter Iesus-Christ son Espoux, fut l'auant d'vne merueilleuse deuotion par plusieurs hommes inspirez du saint Esprit, lequel leur allumoit vn si ardent zeile de la foy Chrestienne, que ny le martyre le plus inhumain, ny le front des tyrans, ne les pouuoient desmouuer qu'ils ne donnassent libre tesmoignage de leur foy, confessans franchement qu'ils estoient baptisez. Ce qui fut la cause que la plupart des fidelles (durant les persecutions & cruelles poursuites faites par les Empereurs Romains, & leurs Lieutenans, commis à l'execution de leurs ordonnances) pâtit & endura le martyre: mais la perfection cessant pour d'autres occurences d'affaires, ou remuement des nations, ou mutineriers de la gendarmerie en l'Empire, plusieurs deceddiēt d'entre les Chrestiens avec continuelle confession de leur foy, dont le tiltre de Confesseur leur est demeuré en l'Eglise de Dieu, à l'honneur duquel elle fait

particuliere memoire & feste solempnelle au nom de ses seruiteurs, qui n'ont crain de le confesser deuant les hommes, s'assurances que pour le loyer de telle constance & perseuerance, ils seroient aduouiez & recogneus de Iesus-Christ deuant son Pere nostre Createur. Ainsi aduint-il de monsieur saint Mathurin, Gentil-homme naturel Gaulois, natif d'un village alors nommé, comme il est encore à present Larchant, en Latin *Liricanus*: lequel estoit fils de Marin & d'Eufeme, respectiuelement espoux, & personnes nobles en la Prouince de Sens en Bourgogne. L'histoire Romaine & Ecclesiastique, écrite tant par les anciens Grecs & Romains, que par leurs successeurs, nous apprend qu'enuion l'an de salut deux cens quatre-vingts vnz, commencerent à gouverner ensemble l'Empire vniuersel, quatre grands Princes & Empereurs de Rome, sçauoir est Diocletian, Ioue, Maximien l'ainé, Constance, & Maximien le ieune: & que du regne d'iceux la persecution des Chrestiens fut tres cruelle & sanglante. Or encet endroit il faut arrester lequel des deux Maximiens se doit entendre en la vie de saint Mathurin: parce que ce bon & saint Confesseur deliura l'une des filles de l'Empereur Maximien, nommée Maxime, lors possedee du malin esprit. En somme c'estoit le grand Maximien, beau-pere de Constantin le grand, auquel il donna pour femme sa fille Fauste avec les gaules, comme nous pouuons tirer de la harangue de Nazare, Ambassadeur des gaulois, par deuers ce gendre de Maximien l'ainé, lequel fut par son mesme gendre tué apres Marseille, ville maritime en Prouence. Alors donc Marin, pere de saint Mathurin, ayant commandement de la part de Maximien de faire punir les Chrestiens par les gaules (qui sont les contrées de pays, contenues entre les monts de Sauoye, les Pirenees, & la riuieré du Rhin, & l'Océan Septentrional & Occidental, auourd'uy releuantes de la Couronne de France) florissoit en saincteté de vie & grandeur de doctrine Catholique vn bon Euesque nommé Polycarpe (ce n'estoit pas celuy qui fut disciple de S. Iean l'Euangeliste, lequel estoit Grec) lors adonné à l'instruction de la ieunesse, qu'il voyoit deuoit seruir vn iour à l'ornement de la maison de nostre Seigneur Iesus-Christ. Parquoy saint Mathurin, né de Larchant (comme nous auons dict) au Diocese de la ville Metropolitaine de l'Archeuesché de Sens, la plus antique & plus noble Cité des gaules, estans ses pere & mere encore adonnez à l'adoration des Idoles des faux Dieux, Pluton, Mars, Hercule, Mercure, & Isis: & voyant que son pere Marin, l'un des plus illustres de la Noblesse de la gaulle Belgique & Celtique s'acharnoit à faire cruellement mourir les Chrestiens gaulois (appris en la Loy Euangelique de pere en fils par la predication de saint Denis, disciple de S. Paul ses successeurs) afin d'executer l'horrible sentence de Maximien, ennemy capital du nom Chrestien, il s'arresta avec saint Polycarpe Euesque, lequel estoit vn des plus renommez Catholiques de la contrée, & apprit de luy les mysteres de l'Euangile, & l'intelligence de la sainte

Escriture, & fut par luy conduit à la discipline & cognoissance de la foy Catholique dès ses premiers ans. Toutesfois il ne se declaroit pas tel en sa ieunesse, pour euiter la mal-vueillance de son pere, & de peur d'estre fait mourir au parauant que d'auoir fait vn bon seruiteur à Dieu. Mais en l'age de 12. ans, comme vray imitateur de Iesus-Christ, il surpassoit la ieunesse de son age, par vne façon graue & digne d'un homme resolu, ayant de tout son cœur la loy de nostre Seigneur & ses seruiteurs, priant iour & nuict le Sauueur du monde, se souuenant qu'à tel age de 12. ans son maistre frequentoit le temple de son Pere celeste, y demeurant assis au milieu des Docteurs de la loy de Dieu, les oyant & leur faisant des demandes telles & si hautes, qu'il, admiroit sa prudence & ses responses. Alors saint Mathurin se contristant de l'erreur, où il voyoit ses pere & mere plonger, fit vne telle & si affectionnée oraison à nostre Seigneur, ramentuant tous les mysteres de la passion de son fils, & deduisant si volontiers les grands bien-faits de sa misericorde, qu'il sentit sa priere exaucée: & par la grace du saint Esprit, sa mere Eufeme fut la premiere conuertie à la foy Chrestienne, dont il auoit eu reuelation par vne voix qui l'assura en dormant, que sa requeste estoit exaucée; comme apres son oraison il s'estoit endormy, & au resueil en rendit graces au Tout-puissant avec vn tel heur, que sa mere, comme inspirée diuinement, s'en vint à luy, à laquelle il remonstra son erreur d'Idolatrie, & luy fit entendre & gouter les secrets de la Foy, apres luy auoir dit en bref le danger de la mort eternelle, preparée aux Payens obstinez en leur incredulité, & l'assurance de la gloire infinie pour les bons Chrestiens. Cependant son pere Marin survint, lequel comme ja preuenü de la grace du saint Esprit entendit paisiblement les remonstrances de sa femme, & les prieres & predications de son fils, si auant qu'apres auoir abhorré sa charge de persecuteur des Chrestiens, comme vn saint Paul, & quittant là toute sa vieille créance, & bannissant du tout hors de son ame l'idolatrie, pour y loger la vraye adoration, deü à vn seul Dieu tout-puissant, Createur du Ciel & de la terre, à Iesus-Christ son fils vniue, né de la Vierge sans œuvre d'homme, ains de la grace du saint Esprit, se monstra prest à apprendre les mysteres de la Chrestienté: dont saint Mathurin tout esioüy, en aduertit promptement son maistre Polycarpe, afin qu'il vinten toute diligence les catechiser & instruire aux commencemens de la foy. Comme de fait ce saint Prelat s'y transporta: & là leur monstrant sommairement les principaux poinets de la foy, contenus au Symbole des Apostres, & leur en faisant sauouer la consolation avec la seureté de salut perpetuel par l'observation des commandemens du vray Dieu vivant, il baptisa peu de iours apres, ensemble Marin & Eufeme pere & mere de saint Mathurin, avec toute leur famille: & demeura deormais parmi eux, leur enseignant la sainte Religion Chrestienne, iusques à la vingtiesme an-

née de l'age de saint Mathurin : auquel temps il
 ro. l'ordonna Prestre pour consacrer les mysteres du
 MAY corps & du Sang de Iesus-Christ. En cét endroit
 l'original Latin de ceste presente Histoire porte
 en ces mots, *Ad conficienda corporis & sanguinis
 Christi mysteria* : comme aussi il se marque en la
 vie de saint Maclou ou, Maslo : *Oratoriolum, quod
 Christiani proposse construxerant, intrat, Missam facit,
 verbumque Dei annunciare incipit*. Par lesquels
 passages conformes à la façon d'escire & parler
 des anciens Docteurs de la primitiue Eglise, nous
 devons reduire en memoire la vraye & recelle es-
 sence du corps & sang de nostre Sauueur & Re-
 dempteur. Iesus-Christ au saint Sacrement de
 l'Autel : parce que, *conficere mysteria corporis &
 sanguinis Christi*, se prend pour le sacrifice non san-
 glant fait par le Prestre : ainsi que plus ouuertement
facere Missam, signifie offrir le sacrifice non
 sanglant du vray corps & sang du Sauueur. De
 telle maniere parloient les vieux Ecclesiastiques
 Grecs & Latins, comme *conficere corpus & sanguinem
 Christi*, c'est à dire faire la communion du
 vray corps & sang distribuez à la mode antique
 aux Chrestiens y assistans, & d'age & instruction
 competente. Depuis la psalmodie estant vniuer-
 sellement receuë en l'Eglise, & la communion
 alors frequentée souuent pour le petit nombre
 des Catholiques, cela fut cause en partie que le
 mystere de la sainte Messe & communion Chre-
 stienne fut moins exercée pour la multitude & af-
 fluence des fideles, & les seruices & oraisons aug-
 mentées & chantées : dont auint que la locution
 & forme de parler ancienne de faire ou sacrifier
 fut vltimée, ainsi qu'à present on dit ordinairement,
Dire la Messe, C'est consacrer le corps & sang de
 nostre Seigneur I. C. De ces deux points se lisent
 mille tesmoignages authentiques par toute l'his-
 toire Ecclesiastique, es Conciles, es Docteurs : &
 par les offices des Dioceses de la Chrestienté : com-
 me en cét endroit saint Mathurin fut à vingt ans
 esleu pour distribuer & faire la communion du
 vray corps & sang de I. C. au peuple de Sens, &
 par tout le Diocese ; qui estoit administrer le S.
 Sacrement de l'Autel aux Chrestiens durant la
 solemnité, administration & celebration de la
 Messe : & de suite fut lors fait Predicateur & ad-
 ministrateur des hauts mysteres de la parole diu-
 ine, pour les expliquer & prescher capablement,
 sans que la ieunesse preindiaist aux dons & gra-
 ces de la vertu, ny que les allechemens du corps
 sensuel luy rompissent la force de sa pensée, toute
 rauie à la contemplation des choses saintes & di-
 uines. Ainsi la suffisance de saint Mathurin, avec
 le deuoir dont il faisoit sa charge, & le secours
 qu'il donoit à Polycarpe son maistre, fut l'occasion
 que ce bon Euesque le laissa en sa place, pour s'en
 aller à Rome, & voyageant il demeura en chemin
 au Monstier des Martyrs saint Maurice & ses
 compagnons aupres de Saouye, où il trespassa, &
 monta glorieux au repos eternal des bien-heu-
 reux, pour y receuoir le loyer de ses merites. Ce
 pendant saint Mathurin s'aquittoit fort sainte-
 mēt de la cōmission & garde qu'il auoit des brebis
 de I. C. telle que sō pere Mathurin auoit preueuë

en vision, du temps mesme qu'il estoit en con-
 idolatre, peu auparauant sa conuersion, occasionnée
 par telle reuelatiō, suiuite d'une inspiratiō diuine.
 Sur tout ce bon successeur de Polycarpe auoit
 singuliere recommandation le salut & exercice
 de la religion de ses pere & mere, les admonestant
 incessamment de vaquer à prieres, pour seruire
 dignes de paruenir par la grace de Dieu à la pur-
 gation d'idolatrie, & iouissance de la vie eternalle.
 On tient en l'Eglise & histoire Ecclesiastiques,
 que peu de temps apres le martyre de S. Ma-
 ce & de ses compagnons, de saint Photin & au-
 tres, le peuple de Rome encourut de grandes ca-
 lamitez, & entra en la possession des malinges
 prits, si auant que la fille de l'Empereur Maximien
 fut saisie du diable ; lequel par la bouche mesme
 de la Princesse demoniacle, dit à Maximien, qu'il
 perdoit temps & peine de tacher à la faire guer-
 rir & deliurer de sa possession, par magie & en-
 chantemens des magiciens : & que plus il seroit
 appliquer des remedes, plus elle seroit tourmentée :
 mais qu'il ne fortiroit hors du corps d'elle
 que par les prieres & merites de Mathurin, qui
 viendroit du pays des Gaules, lequel estant ser-
 uiteur de Iesus-Christ le chasseroit & garantirait
 la Princesse de tourment, & deliurerait le peuple
 de defastres & malheurs. Ce que nous deuous
 attribuer à la toute-puissance de Dieu, aduoté & re-
 cogneu par la propre voix, & confession mesme
 de Sathan, à la recommandation de ses Saints,
 que les heretiques ses complices ont à mespris. A
 ceste occasion, le nom de saint Mathurin fut di-
 uulgué incontinent par tout l'Empire à la respos-
 se du maling esprit, dont tous les Romains pleu-
 rans, & crians deuant leur Empereur, ne cesserent
 de le supplier & solliciter, tant qu'il eust enuoie
 querir ce saint Gaulois dont ils esperoient deli-
 urance de tout mal, & santé à la ieune Princesse.
 Parquoy les hommes d'armes deputés de Maximien,
 se transporterent deça les monts & des-
 quierent tant par routes les Gaules (s'estant depar-
 tis en trois bandes à ceste fin) qu'une des troupes
 paruint droit au lieu de sa residence, où le iour
 precedent leur arriuée, l'Ange de Dieu leur auoit
 apparu diuinement, & déclaré au nom de Dieu
 qu'ils estoient enuoiez de sa part, & qu'il les sui-
 uoit à Rome hardiment, & qu'il seroit sa garde &
 conducteur par la voye. Adonc eux arriuant à la
 porte de sa demeure, & le voyant comme il
 prioit Dieu, couché contre terre, où ils l'admira-
 roient en tel estat, il vint à eux pour entendre
 leur legation ou ambassade. Ils l'appellerent ser-
 uiteur de Iesus-Christ & le saluans au nom de
 Maximien Empereur, le prierent instamment au
 nom de sa Majesté Imperiale, qu'il voulust venir
 quand & eux iusques à Rome, pour la deliurance
 de la fille d'iceluy, & de son peuple. Il les salua
 humblement, disant pour responce, *O Seigneur
 Dieu, ta volonté soit faite*. Puis les ayant receus
 logez, & fait ses oraisons à genoux, rendant graces
 à Dieu, tant pour la conuersion de ses parents,
 comme de leur perseuerance en la foy, il
 luy requit de vouloir octroyer sa grace à ceux
 pour qui ces Ambassadeurs, l'estoient venus

rechercher. La nuit passée, les Romains le vou-
 10. lurent emmener: mais auparavant ils luy iurerent
 MAY. à la requeste, que s'il aduenoit qu'il trespassast à
 Rome, ou en allant, ou reuenant, ils se char-
 geoient par serment au nom de Iesus-Christ in-
 uoqué à ceste fin qu'ils reconduiroient son corps
 jusques au lieu mesme de Larchât, où ils l'auoient
 trouué, priant & residant. Cela fait, ils s'achemi-
 nerent tous ensemble, & arriuant au bord de la
 mer Mediterranée, à la coste de la Prouence,
 pour plus grande commodité du voyage, il sceut
 des habitans d'environ l'Isle de Lerin (aujour-
 d'huy appelée au langage du pays, saint Hono-
 rat, & en François saint Honore) que lors la fe-
 ste de ce saint Honorat deuoit estre solemnisée:
 Car il auoit volenté d'y aller, quand il fit priere à
 Dieu, que comme par sa grace il auoit permis &
 donné pouuoir à saint Honorat de chasser gran-
 de multitude de serpens hors de ceste Isle de Le-
 rin, d'y edifier vne maison, & d'y eslire vn lieu
 pour sa demeure contemplatiue. Il luy pleust aus-
 si exaucer sa requeste par les merites de saint Ho-
 norat, afin qu'il peust paruenir à Rome, & en ban-
 nir les diables par la vertu de sa diuinité, tant
 que sa petitesse & simplicité ne fust mesprisée, ains
 sa toute-puissance glorifiée de tous, & qu'ils le
 cogneussent & adouïssent le vray Dieu viuant,
 & que c'est luy qui seul fait merueilles pour la
 confirmation des fideles, & conuersion des infi-
 deles. Sa priere finie, ils s'embarquent en vn vais-
 seau qu'ils trouuerent prest dedans le havre: tels
 que sont les esquifs fort legers, pour en faire en
 peu de temps beaucoup de chemin par eau. Là
 dedans le bon saint s'endormit, & cependant
 les malins esprits exciterent vne tempeste si for-
 te, que le vaisseau estoit prest d'abysmer, quand
 les deputez de l'Empereur le conduifans, l'es-
 ueillerent pour prier son Dieu, à ce qu'il les sau-
 uast du peril eminent. Dont il fit priere à Dieu,
 qui les deliura du danger, de sorte que la mer
 deuint calme & bonnasse, & l'air serain. Puis vo-
 guans heureusement, ils aborderent en l'Isle de
 saint Honorat, où deux personnages en habits
 de Religieux le bien-veignerent, & luy dirent
 ainsi: *Benit celuy qui vient au nom de Dieu.* Puis se
 tournans vers luy: Vien Seigneur, dirent-ils &
 en toute assurance, faisans prieres à Dieu, va
 où tu pretens: car tu auras tousiours pour ton
 ayde celuy-mesme que tu auras pour guide &
 conducteur, lequel par sa grace te deuançera & te
 fuyra. Cela dict, ils disparurent de deuant les yeux
 de tous. Nous croyons donc sans doute que ce
 fussent ou deux des Anges de Dieu, ou quelques-
 uns de ses saints. Luy ayant fait là ses prieres
 de tres-grande deuotion, ils se mirent en chemin
 iusques en Italie, à l'emboucheure ou port d'Ho-
 stie, au dessous de Rome, pendant que les condu-
 cteurs de ce saint homme enuoyèrent aduertir
 l'Empereur & tous leurs Citoyens de leur arriuée
 avec saint Mathurin. Dequoy toute la ville es-
 jouye incomparablement, plusieurs allerent au
 deuant de luy, menans force malades, & les dis-
 posans par la voye qu'il deuoit tenir à son entrée à
 Rome. Ils le saluerent tous par son nom: Vien

Vien, Mathurin, seruiteur de Iesus-Christ, & in-
 uoquant le nom de ton Dieu, soulage nous des
 lagueurs & maladies qui nous accablent, & guery
 nos playes, parce que comme on nous a reuelé,
 c'est toy qui dois resiouyr & deliurer toute ceste
 grande Cité par vertu diuine. Il leur respond
 qu'ils auoient à Rome la fleur des merites des
 saints apostres, & les odeurs & fumées du sang
 precieux des triomphans Martyrs par les prieres
 desquels il croyoit que la foiblesse & infirmité
 humaine deult estre secourüe & reforcée, & sou-
 lagement donné à leur besoin & necessité: il re-
 plique toutesfois, qu'apres auoir tousinué les
 merites des saints par commun accord, il prioit
 la bonté de Dieu qui l'auoit fait venir là, que ce
 qu'il auoit ordonné d'estre fait par luy en ses ne-
 cessitez, il daignast le parfaire par sa grace & mi-
 sericorde. A l'heure tout le peuple priant, & aus-
 si faisant pour eux vne tres-sainte oraison à
 Dieu, fontaine de lumiere, pere de misericorde,
 remede des malades, restaurateur de sa creatu-
 re, illuminateur des aueugles, conducteur des
 boiteux, & medecin des ames, l'assurance des
 mariniers, l'esperance des contristez, la consolati-
 on des desolez, & autheur de tout bien, & ruy-
 neur de tout mal: ils responderent à la fin d'une
 mesme voix, *Amen.* Lors la santé leur fut ren-
 duë, dont le bruit en fut incontinent rapporté à
 l'Empereur; lequel le faisant amener honorable-
 ment en sa presence, le salua: *Dieu te garde Ma-
 thurin, Prestre de Dieu.* Et luy respond, *Le Seigneur
 soit avec toy.* Maximian luy offrant grande quan-
 tité d'or & d'argent pour guerir sa fille Maxime,
 & luy le refusant, l'autre le pressant, cestuy-cy at-
 tribuant toute vertu à la puissance du Createur,
 pour la deliurance de l'Infante Imperiale, & l'aut-
 re l'importunant de ne desdaigner les presens
 magnifiques de sa liberalité, saint Mathurin les
 receut, & les distribua aux pauures, qu'il nourrit
 ensemble & baptisa, les acquerant à l'heritage du
 Seigneur Iesus-Christ apres auoir donné au nom
 de Dieu tout-puissant, assurance à l'Empereur
 de la guarison de sa fille, laquelle recouureroit
 santé par la grace de celuy qui auoit resuscité
 d'entre les morts & ramené à vie la fille de l'Ar-
 chisynagogue, aagée de 12. ans: il versa de l'huyle
 sacrée dans la bouche de Maxime, avec l'inuo-
 cation du nom de Iesus-Christ, & soudain elle
 vomit le malin esprit qui la faisoit malade; & re-
 couura sa premiere santé. icy nous deuous admirer
 les incomprehensibles merueilles du Tout-
 puissant, lequel par son ministere de son seruiteur
 saint Mathurin, chasse le diable en l'observation
 d'une ceremonie Catholique, qui est par l'huyle
 sacrée, mis en la bouche de la demoniacle. C'est
 la toute-puissance du tres-haut, qui en son fils Ie-
 sus-Christ nostre Sauueur, Dieu & homme en-
 semble, rendit la veüe à l'aveugle-né, par le limon
 dont il auoit formé le premier homme. C'est icy
 l'escueil & arrest des curieux, qui ne se veulent
 arrester qu'à des demandes, & comment se fait
 cela: Dieu l'a voulu, pour se manifester en la gloire
 à ses creatures en ses saints. Aussi saint Ma-
 thurin se fiant en la promesse de son Sauueur,

qui apparoissant à ses onze Apostres, & leur reprochant leur incredulité & dureté de cœur, il leur declara les signes de ceux qui croyoient en luy: *Ils chasseront les diables en mon nom: ils parleront diverses langues: ils osteront & tueront les serpens, & quand ils boiront quelque poison ou venin, il ne leur nuira point: ils imposeront les mains sur les malades & se porteront bien.* Voila comme saint Mathurin par foy, merites, & prieres, avec la ceremonie Chrestienne, peut chasser au nom de Dieu l'ennemy de son nom. Ce qui rauit merueilleusement l'Empereur de ioye & d'admiration pour vn tel miracle. Depuis saint Mathurin demeura dās Rome par l'espace de trois ans continuels: pendant lequel temps il visitoit les sepulchres & chasses des saints Apostres & Martyrs de Iesus-Christ, vaquant à ieufnes, faisant aumosnes sans cesse, secourant par compassion & charité Chrestienne les malades & detenus de langueurs, jettant les diables hors des corps, & faisant plusieurs autres miracles & bonnes œuures en nombre infiny, le tout par la grace de Dieu. Par là vous pouuez iuger, que dès le temps mesme des plus tyranniques & inhumains Empereurs, & au cœur de l'Empire, en leur presence, à leur veü, & de leur cognoissance, Dieu permit que ce qu'ils punissoient & taschoient à tout effort de ruiner & accabler, vint en estime & reuerence à Rome. C'estoit la visitation des Eglises ou Grottes sous terre, dediées au seruice de Iesus-Christ qui estoit libre, & dauantage la priete des Catholiques se faisoit aux sepulchres, chasses & tombes des anciens Martyrs & Confesseurs. Ceste loüable & tres-anciennne obseruation de deuotion a esté de tout temps obseruée entre les Chrestiens. Ainsi le bon S. Mathurin, instruit par le Confesseur Polycarpe, vacqua toute sa vie au deuoir de bon Catholique en telle sorte.

En fin sentant approcher la fin de ses iours temporels, il s'adonna du tout à la contemplation & œuures spirituelles, priant, pleurant, & s'humiliant deuant Dieu, à la volonté duquel il se recōmanda & rapporta du tout. Ainsi apres auoir esté quelques iours en Octobre malade des fièvres aiguës, il mourut en Dieu le premier iour du mois ensuiuant, montant heureusement au Ciel, où Iesus-Christ luy auoit monstré, & à tous vrais Catholiques le chemin par bonne & sainte vie en la crainte de Dieu, auquel soit à iamais gloire & honneur. Ainsi soit-il.

Quand Maximien fut aduertie de la mort de saint Mathurin decedé à Rome, il commanda que son corps fust honorablement ensepulturé là avec les obseques requises à ses merites, & visitées aux Chrestiens. Mais la nuit ensuiuant son corps sortit de terre, & le lendemain estant trouué hors du tombeau à la veü de tous. Rome fut vniuersellement fort estonnée, iusques à tant qu'un des Seigneurs Romains de la bande de ceux qui l'auoient amené de Larchant, declara publiquement comme ce bon saint, auant que de vouloir partir de son Oratoire & lieu de sa naissance, il les auoit fait iurer par serment qu'ils le reconduiroient en son pays mort ou vif. Parquoy l'Em-

pereur le fit embaumer & enchasser fort dignement, & conduire par le Clergé des Chrestiens, avec plusieurs illustres personages & Gentilhommes par toutes les Prouinces de l'Empire, depuis Rome iusques es Gaules, où ils le firent enterrer à Larchant.

Les Prestres, Ducs, Comtes & gouuerneurs Imperiaux, conducteurs des saintes Reliques s'en retournerent vers leur Seigneur: mais il demeura lors à Larchant quatre bons Catholiques venus avec le saint corps de Rome, sçauoir est Anthoine le Diacre, le Damoiseau Felix, filleul de saint Mathurin, qui l'auoit mesme baptisé à Rome, avec deux ieunes pucelles tres-deuotes de religieuses au possible, l'une nommée Anastase, & l'autre Gregoire. Et auoient resolu par veu irrevocable de demeurer tout le reste de leur vie à faire l'office diuin au S. Sepulchre de S. Mathurin: où ils trespasserent au nom du Seigneur, & furent leurs corps enterrez à Larchant, apres de son tombeau, auquel furent faicts, & depuis ont esté operez infinis grands miracles, dont tout le monde parle, encore que la nonchalence ou paresse, & ignorance des ecclesiastiques du lieu ne les ayent redigez par escrit; qui est cause toutefois que la plus part sont mis en oubly.

Or celuy qui par ses merites & oraisons à peugner diuers malades au nom de I. C. & merite d'auoir par toute la Chrestienté des Eglises & images dediées & consacrees à la memoire de sa foy, comme vaillant chāpion de l'Eglise de Dieu, & vainqueur triomphant de Sathan, vueille par ses prieres impetrer pour nous de Dieu, qui l'a exaucé en sa vie, le priant par charité Chrestienne, qui ne finit & dechet point, que nous puissions comparoir deuant sa grande & sainte Majesté au grand iour de son iugement, dignes de sa misericorde. Ainsi soit-il.

A Rome sur le chemin qui meine vers le vieux Latium, passerent saint Gordian & Epimaque, le premier desquel du temps de Julien l'Apostat fut cruellement battu à coups de plombes, comme celuy qui confessoit hardiment la Foy de nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ, & en fin fut la teste tranchee: son corps fut de nuit enleué par les Chrestiens qui l'inhumerent dans vne grotte, dans laquelle peu de temps apres auoient esté transportées les reliques de saint Epimaque, qui auoit esté bruslé en Alexandrie. Au retour d'Hyus mourut saint Job Prophete, assez cogneu par son admirable patience. A Rome saint Calepode Prestre, qui par le commandement de l'Empereur Alexandre tué d'un coup de pée, & son corps traîné par les rues de la ville, & jeté dans le Tybre: Mais saint Calliste Pape l'ayant trouué, l'ensepulturé. Sous le mesme Empereur furent decolez Palmarque Consul avec sa femme & enfans, & autres quarante-deux de sa maison, tant hommes que femmes, Simplicie Senateur avec sa femme, & soixante-huit personnes de sa famille: Et avec sa femme Blande, Douce ou Doucette, tous lesquels peu apres auoient esté baptizez par les saints saints Calliste Pape, & Calepode Prestre, leurs restes furent enterrés sur des poteaux en diuers quartiers de la ville pour seruir de sepulchre aux Chrestiens. Item à Rome sur le chemin Latin, moururent les saints Quatre & Quinze martyrs. A Panorme en Sicile sainte Christine vierge & martyre. A Mesopote en mesme pays, les saints Alphe, Philadelphie & Cyria martyrs. A Trassanopolis sainte Glycerie martyre Romaine, qui auoit esté femme d'un Consul, le corps de laquelle fut transporté à Heraclee, où il rend comme un perpetuel ruisseau.

10. *Sanct d'onguent. Au mesme lieu deceda saint Mochie martyr, sous l'Empereur Diocletian, & le Proconsul Laodice. A Tarante ville de Calabre, saint Caralde Euesque & Confesseur, renommé pour sa sainteté & miracles.*

11. *A Rome sur le chemin du Sel, trespassa saint Anthine Prestre, lequel apres auoir fait paroistre plusieurs signes de sa vertu & presché le saint Euangile, fut ietté dans le Tybre, durant la persecution de Diocletian: mais l'Ange de Dieu le preserua de danger, & ramena en son oratoire, ou estans prins pour la seconde fois, eut la teste tranchee. A mesme iour saint Euelle martyr, ayant suivi la Cour de Neron, & voyant comme saint Torpete enduroit constamment pour la querelle de Dieu, se presenta pour estre decapité en sa place. Item à Rome sur le chemin du Sel, furent martyrisés saint Maxime, Bassé & Fabie, du temps de l'Empereur Diocletian. A Ofme ville de la Marche d'Ancone en Italie, saint Sifimie Diacre, Dioclece & Florent, disciples du susdit Anthine Prestre, furent accablez de pierres, du temps de l'Empereur Diocletian. A Camerin au mesme pays, se fait la commemoration des saintz Anastase, Porphyre & leurs compagnons, lesquels durant la persecution de l'Empereur Dece, furent martyrisés sous Antioque son Lieutenant. A Varennes en Lorraine trespassa saint Gengoul martyr, lequel fut Connestable de France, du temps du Roy Pepin. A Vienne en Dauphiné saint Mamert Euesque dudit lieu, lequel pour deshonneur l'ire de Dieu, qui menaçoit son Diocese, ordonna les Rogations trois iours auant l'Ascension de nostre Sauueur, lesquelles l'Eglise vniuerselle a tousiours depuis gardé. A Saumur deceda saint Maielle Abbé de Cluny. En la marche d'Ancone saint Illuminé Confesseur.*

LA VIE ET MARTYRE DES
Sainctz Martyrs, Neree, Achilée, &
Domitile.

12. MAY.



Es sainctz Martyrs, Neree, & Achilée estoient freres eunuques & valets de chambre de Flaue Domitile, fille de Plautine, & niece de Flaue Clement, Consul, qui estoit cousin germain de l'empereur Domitian. Ces deux freres furent conuertis à la Foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, par la predication de l'Apoltre saint Pierre, & eurent tant de pouuoir par leur bon exemple & saintes paroles enuers Domitile leur maistresse, qu'ils persuaderent de se faire Chrestienne, sans se soucier de la grandeur de sa race, ny de toutes ses richesses, ny de la persecution qui s'esleueroit contre elle. Domitile estant desia Chrestienne, on parla de la marier avec Aurelian qui estoit vn grand Seigneur. Vn iour qu'elle se paroit superbement en presence de ses deux seruiteurs, apres qu'elle eut bien agencé tous ses affiquets, ils luy dirent: Si le soin & la diligence que vous apportez, ô Domitile, d'embellir vostre corps pour plaire à Aurelian, fils du Consul vostre espoux, estoit employé à embellir vostre ame de l'ornement des vertus, sans doute vous agréeriez à Iesus-Christ, & il vous receuroit pour son espouse, & feroit que vostre beauté, qui doit flaistrir en fin, demeureroit à iamais en sa fleur, & s'augmenteroit au Royaume des Cieux. Domitile leur respondit: N'est-ce pas bien fait que ie me marie pour auoir des enfans, & des heritiers en nostre maison, & qu'à ceste fin

ie me rende agreable, & me mette bien, pour iouir des plaisirs du mariage, qui sont si conformes à la nature que Dieu a créés? Neree luy repliqua là dessus: O Dame vous ne iertez les yeux que sur les plaisirs de ceste vie fragile, & ne regardez pas à ces solides & perpetuels de la bienheureuse eternité. Vous voyez les biens du mariage, & n'en considerez pas les charges & trauaux: c'est à quoy ie vous prie de penser attentiuement, auant que de prendre ce dont vous iouyssez à present. Car en premier lieu, la fille qui se marie perd le nom de fille, & estant libre, se rend esclau d'vn homme estranger, qu'elle ne cognoist point, & est souuent traitée en captiue: & si son mary se fasche, il luy defendra de ne voir pas mesme ses plus proches parens, ny mesme son propre pere, de ne frequenter, de ne parler, & de se priuer de tout ce qui luy plaist: que s'il est ialoux, tout ce que fera sa femme d'vn cœur franc & net, il pensera du mal.

Les hommes (dit Achilée) auant que de se marier, sont si courtois, si affables & amoureux iusques au iour de leurs nopces: Mais si tost qu'ils tiennent leurs femmes en leurs maisons, ils changent en forte que vous les prendriez pour d'autres. Ils les traitent à leur fantaisie, non seulement avec des fascheuses paroles, ains quelquesfois avec de mauuais effets. Mais posons le cas que le mary ne sera ialoux, ny desbauché, quel profit reuient à la femme de sa compagnie? Si elle n'a point d'enfans, que d'ennuis & de mescontentements: si elle en a, que de maux de cœur durant sa grossesse, que de douleurs & de tranchées en l'accouchement: que de dangers de perdre la vie, ou la santé? Combien de meres ont perdu la vie, la donnans à leurs enfans? que de soin à les nourrir? que de crainte à les perdre? que d'angoisses & de tourments, s'ils sont mauuais & desobeyssans? S'ils deuiennent boiteux, auugles, ou manchots, sourds, muets, bossus, ou contre-faits, fols, laids, ou avec quelque tache qu'on void tous les iours, mesmes aux enfans des Princes, & de ceux qui s'estiment bien-heureux? Je ne dis rien des sollicitudes, angoisses & perils de la nourriture des filles, de les garder, marier & colloquer en quelque condition. Qu'il se trouue peu de bons enfans, qui consolent & soulagent leurs peres. Combien y en a-il qui les ont resioiys en leur naissance, mais beaucoup plus affligez par leur mort? Combien y en a-il qui naissent pour seruir de croix & de tourments à ceux qui les ont engendrez, pour estre le deshonneur de leurs familles, destruction de la Republique, l'infamie de leur race, & pour leur propre perdition, lesquels par leurs tristes succez ont changé toute la ioye de leurs meres en engoisses & tous leurs ris en pleurs? Bref, si on pouoit représenter en vn tableau tous les trauaux, douleurs, sollicitudes, craintes, & miseres, auxquelles vne pauvre femme est subiecte, quand elle se marie avec vn homme perdu, cela suffiroit pour faire passer l'enuie aux filles de se marier.

Comme Achilée deduisoit ses raisons, son frere Neree print la parole, & commença à dire.
Sf iiii